

# Nostalgie du présent.

*La Bande de Simon.* Des visages d'enfants, drôles ou émouvants, accrochent l'œil au fil des pages de l'ouvrage de Simone Simon, Nostalgie du présent. Mais il ne s'agit pas de simples portraits : ces visages sont confrontés à ceux des adultes qu'ils sont devenus. Ce sont pour la plupart des artistes ou des comédiens qui apportent une dimension supplémentaire car leur regard d'aujourd'hui et celui d'hier est empreint d'une même intensité ou d'une même lumière. C'est un lieu commun de dire que ce qui frappe d'abord dans une photo, c'est ce qu'on ne voit pas, ce qui est hors champ, niché dans les interstices du réel et de l'imaginaire. Simone Simon, nous offre, par le biais d'un effet miroir, un plus grand mystère : que s'est-il bien passé entre les deux clichés pris à plusieurs années d'écart ? Cette confrontation pose une question troublante : n'est-ce pas l'enfant qui porte déjà l'image de l'adulte ? N'est-ce pas lui qui contient son propre avenir qu'il projette par l'intermédiaire d'une aura, telle une voyance ? Et s'il est habituel de dire que l'adulte porte en lui la mémoire de l'enfant qu'il fut, le travail de Simone Simon nous donne à penser l'inverse ; que dans une sorte de paradoxe temporel, un retournement de la flèche du temps, la mémoire de son devenir est contenue dans le visage de l'enfant ; y compris la future érosion du temps et ce passage insupportable du lisse au rugueux. Comme si le temps n'existait pas, en tout cas pas de la manière dont on l'imagine. Comme si tout était déjà écrit. Comme si l'enfant, malgré son innocence, était déjà vieux, éreinté par le poids de l'adulte qu'il sera. Les deux images se rejoignent à la manière d'une sorte de bande de Möbius. Elles forment ainsi un chemin sans fin autour d'un épicycle invisible : l'histoire d'une existence, la soudure de deux masses situées dans deux espaces-temps différents. Ces doubles portraits évoquent la gravure de M. C. Escher, Lien infini : deux spirales s'unissent tout en formant deux visages, et leurs fronts s'entrelacent, formant une double unité, créant une relation inattendue entre la fameuse bande de Möbius et la double hélice de l'ADN.

Entre ces deux photos, « l'empreinte » que l'on devine est « phénoménale », au sens kantien du terme, dans la mesure où elle appartient au domaine de la réalité sensible dans l'espace et dans le temps, mais phénoménale aussi au sens prodigieux du mot : le prodige de ce qui demeure imperceptible, tapi au cœur de l'inné et de l'acquis.

Nostalgie du présent – titre qui fait référence à un texte de Paul Auster –, n'est pas seulement un étonnant et magnifique recueil de photos, il représente aussi une réflexion sur les cicatrices de la mémoire, et peut-être aussi sur le mystère de la vie. Un beau livre de photos pour chaparder des morceaux d'éternité.

Jean-Christophe Pichon





